

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 7 (1933)
Heft: 8

Artikel: Plus haut, toujours plus haut!
Autor: E.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

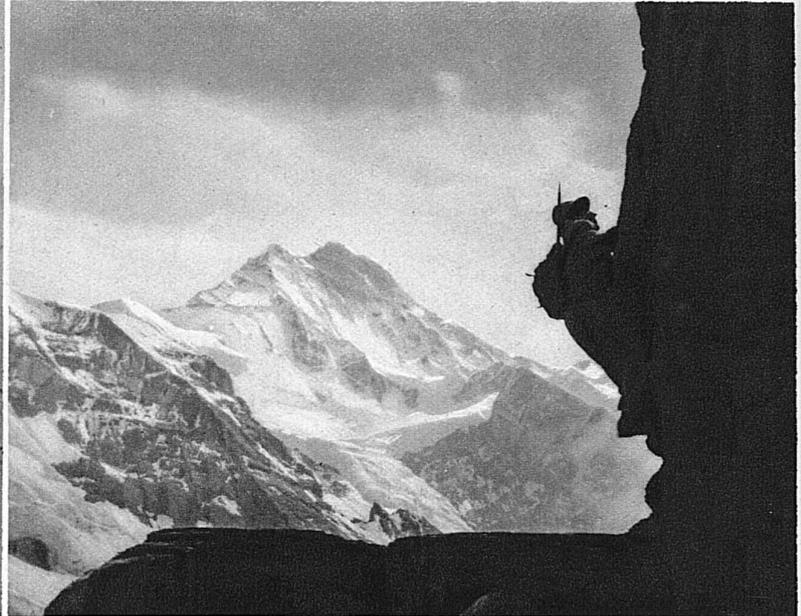
Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Plus haut,

„Varape“ au Rotstock, à l'arrière-plan: la Jungfrau

Phot. Gefi-Film

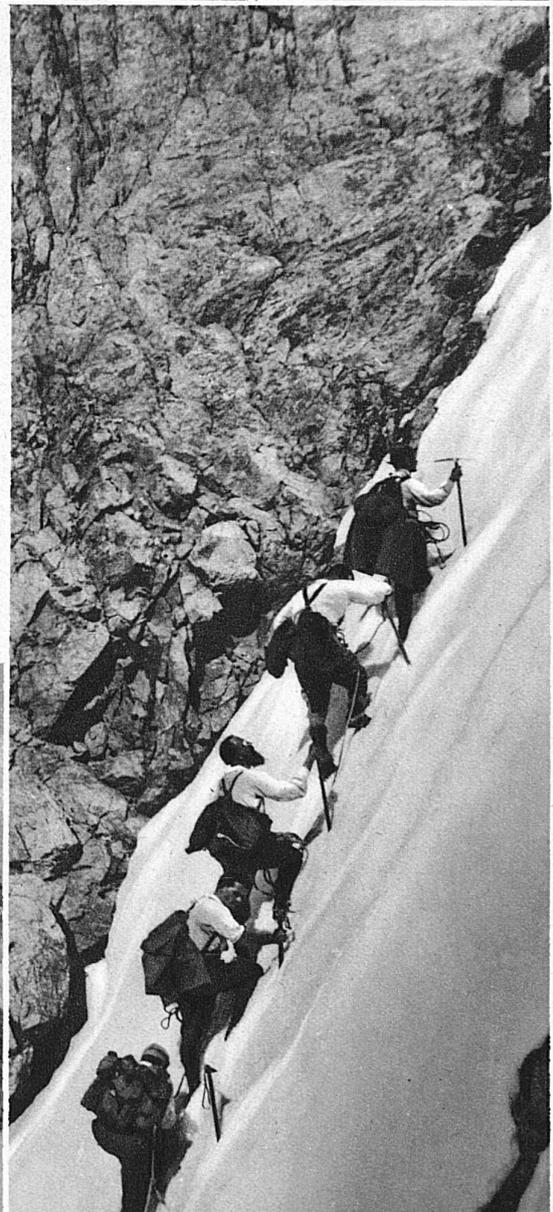


Périlleuse ascension d'une paroi de glace

Sur l'onde les cygnes bercent leur sommeil,
Plus haut vont les vignes rampant au soleil,
Plus haut vive et fraîche est la gaieté des bois
Où, comme une flèche, passe le chamois.
Plus haut . . . plus haut . . . rien . . . rien . . .
que Dieu . . . !

Cette strophe trace avec assez d'exactitude les degrés que franchit l'alpiniste dans son ascension. Il part des créatures, puis s'en dégage successivement pour atteindre l'infini. Sa montée vers le ciel, à la force de ses poignets et de ses jarrets, forme un parallèle singulier avec celle du mystique qui, par les abstractions de son esprit et les élans de son cœur, contemple face à face l'Ineffable dans une vision fugace. Nous ne qualifierons pas d'alpiniste celui qui s'installe dans un funiculaire et arrive sur une cime pour admirer l'oeuvre du Créateur comme il se serait rendu en tramway au musée pour voir un paysage de Manet. Le véritable alpiniste est un athlète dont la

A droite: La colonne encordée gravit un couloir du Verstanklahorn
Au-dessous: Dans la région du Sustenpass entre Meiringen et Wassen: Jeux d'ombre et de lumière sur les nuages



toujours plus haut!

C'est avec prudence qu'il faut franchir les ponts de neige

Phot. Gefi-Film

Haute voltige dans le vide au Jungfrauoch



jouissance esthétique, pour être complète, doit jaillir de l'effort de la grimpe et de l'ivresse de la victoire. Le skieur non plus n'est pas un alpiniste pur. Pour lui, la montagne est surtout le terrain propice à ses glissades. Celui qui aime la montagne pour elle-même y va en été, quand elle sème sous ses pas tous ses trésors: les forêts et les vastes pâturages, la paix des troupeaux, les fleurs précieuses, les bêtes étranges, le

La Dent Blanche, vue du Besso



vol des aigles. Tout sommet est un adversaire qui le défie et qu'il doit mettre à ses pieds. Alors, gonflé d'orgueil, il pousse un hurra vainqueur qui déferle le long des pentes et fait lever la tête des armaillis devant les chalets et des génisses dans les herbes.

Pour Rousseau, préalpiniste, toute ascension s'accompagne d'une épuration de l'âme. A mesure qu'il s'élève vers les cimes, l'homme se dépouille de ses bassesses et devient plus pur. Si Rousseau avait connu la stratosphère, il en aurait conclu qu'à seize mille mètres Piccard avait revêtu la nature incorruptible des Trônes et des Dominations. De même, l'amant des hautes Alpes recherche les sommets inaccessibles pour laisser derrière lui les êtres humains et le poids de la vie. Mieux encore, il ne sera satisfait que lorsqu'il aura dépassé le dernier chamois et le dernier arbre pour ne plus trouver

Sur l'arête du Zinalrothorn





A gauche: L'Oberalpstock, vu du Weitenalpstock, dans le Maderanertal



A droite: Dernier effort avant d'atteindre le sommet

Phot. Gefi-Film

que la nature inanimée: le roc et la glace. Alors, armé de pics et de crampons, affrontant les périls effrayants avec une audace tranquille et une technique souveraine, il livrera le dernier assaut et ne s'arrêtera que lorsqu'il aura sous lui la terre entière. Dans cette solitude suprême, il aura un peu de pitié pour l'humanité inférieure qui grouille dans les cités et peine dans les champs, puis il se laissera envahir par le sublime qui l'environne de toute part.

Certes, ces joies incommunicables sont réservées à une élite, aux spécialistes de l'Alpe, à ceux qui, méprisant désormais les plaisirs vulgaires, ne se sentent à l'aise que près des étoiles et vont les saluer tous les dimanches. Mais la plupart des amants de la montagne, n'ayant ni le



Désormais la croix, plantée sur la cime, donnera à tout le paysage un caractère d'émouvante grandeur

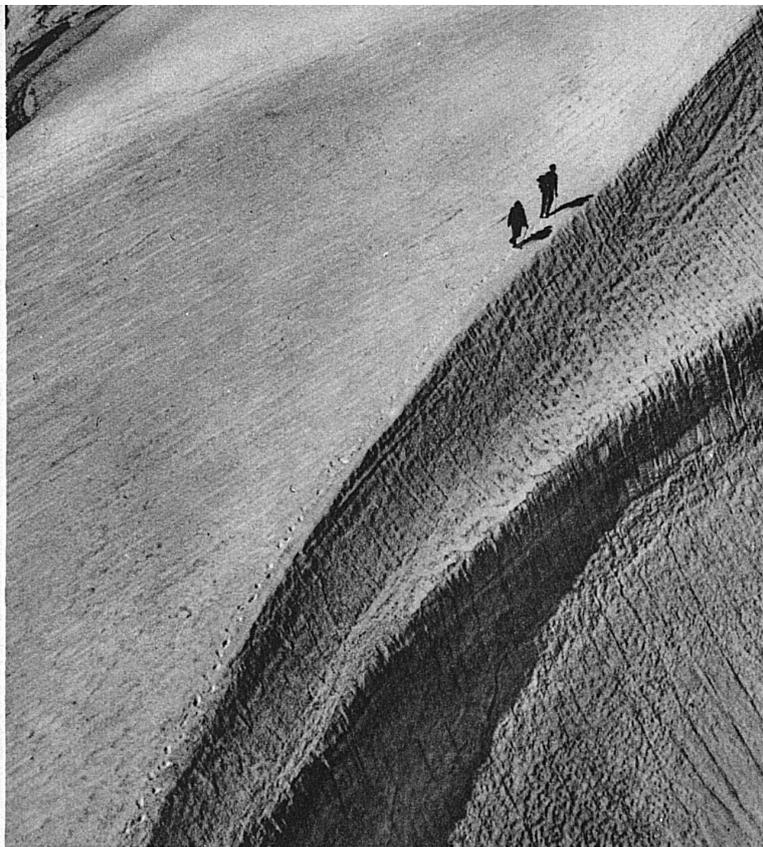


Phot. Gefi-Film

Une escadrille d'oiseaux traverse les vastes solitudes

A gauche: Sur les contreforts du Piz Palü

temps, ni le courage, ni la force d'affronter le vertige des abîmes, se contentent de prendre un bâton et d'aller par monts et par vaux arroser de leur sueur des pentes plus douces. Se désaltérer à plat ventre à même le torrent comme Siegfried quand il fut transpercé par la lance, s'enivrer du vent qui lui enfle les narines sur les cols, piquer un edelweiss et un rhododendron à son chapeau, coucher dans le foin, partager le repas de l'armailli: lait, beurre, crème, sérac et fromage, sentir son cœur saisi par l'angoisse mystérieuse de la nuit qui tombe, revivre toute une soirée, dans le chalet où brûlent les pipes silencieuses, le dernier acte des «Armaillis» où la seule parole prononcée est: il fera beau demain, telles sont les journées de l'alpiniste moyen. Redescendu dans la plaine, las mais le cœur en fête, il ne pourra jeter un regard vers la montagne sans entendre son lancinant appel, jusqu'au jour où, n'y tenant plus, il reprendra son bâton et remontera les sentiers sacrés qui mènent sur les hauteurs où son âme troublée retrouvera la paix. E. B.



Que l'homme est petit dans la grande nature!

Les photographies que nous publions sous la désignation „Gefi-Film“ sont tirées du nouveau film de cette société. Il est intitulé „Die weisse Majestæt“ et a été tourné dans l'Oberland bernois.

Phot. Ad Astra, Gaberell, Gefi-Film, Meerkämper, Pedrett, Stetler

L a n d e r o n

Das weite, flache Land zwischen Neuenburger-, Bieler- und Murtensee liegt abseits der grossen Heerstrasse der sonntäglichen Ausflügler. Im heissen Sommer strebt alles den kühlen Wassern zu, und an klaren Herbsttagen locken die Weinberge am Bieler- und Neuenburgerjura. Auch der Reisende, der im Schnellzug am Nordufer dieser zwei Juraseen dahinsaut, wird an den grünen Feldern dazwischen nichts Besonderes finden. Wenn er jedoch wüsste, welche architektonischen Kostbarkeiten diese Gegenden bergen! Man muss aber zur Entdeckung solch alter Baudenkmäler dieses Stück Welt im Bummelzug geniessen und in Landeron-Combes, einer kleinen, blumenübersäten Station zwischen Neuenburg und Biel, aussteigen. Das alte Städtchen, etwa ein Kilometer südlich der Bahnstation, ist ein Stück Mittelalter, das sich unverfälscht in die heutige Zeit hinübergerettet hat.

Am 1. September des Jahres 1325 kaufte der Graf Rudolf von Neuenburg vom Kloster St. Johanssen eine Wiese, genannt «Le Landeron», und baute darauf eine befestigte Stadt, das heutige Landeron. Dank seiner Lage, abseits von Städten und Industriezentren, hat sich die ursprüngliche Anlage bis heute beinahe restlos erhalten: ein geschlossenes Viereck mit kleinen, aber starken Ringmauern und wehrhaften Türmen. In West, Ost und Süd schützte die sumpfige Ebene gegen feindliche Einfälle, im Norden aber, wo die sagenhafte Stadt Nugerol gestanden haben soll, konnte der Feind auf festem Boden besser herankommen.

Ein schmaler Torbogen gewährt im Norden Einlass in das Städtchen

